

LE JOUR, 1951
02 SEPTEMBRE 1951

PROPOS DOMINICAUX : L'AVEUGLE QUI PASSE EN CHANTANT

L'aveugle qui passe en chantant sous nos fenêtres, sollicitant la charité, met de l'amour dans sa prière. Pour chanter, il faut avoir au cœur une espérance. Et de chanter dans la nuit des yeux met du soleil dans la nuit du cœur.

Il y a sans doute le chant de la douleur, le cri tragique vers le ciel, l'appel qui va jusqu'aux étoiles. L'aveugle a commencé par là. Quand il n'y eut plus pour lui de matin ni de soir, sa voix, d'abord, fut celle du déchirement.

Maintenant on peut croire que la paix est venue. Le pauvre a appris qu'on obtient davantage en chantant ; que pour émouvoir la foule, il faut la mélodie dans l'imploration, l'accompagnement lyrique de l'humble prière. Ainsi, celui qui donne, a reçu le premier la promesse harmonieuse des bienfaits du ciel.

La vie est pleine de ces petits drames courants, de ces souffrances qui chantent ; mais le siècle s'est fait dur en pensant devenir humain. Il tuerait, pour peu, les aveugles comme on supprime les bouches inutiles. La loi du travail n'est plus celle de la compassion. Celui-là qui ne peut plus gagner sa vie, la société le rejette.

Alors, monte le chant, celui de l'infirme, celui de l'aveugle, le chant de la misère et de la bénédiction.

Avec la voix d'Homère, plane la voix de l'aveugle, sur tant de musiques profanes. Le faux amour des chanteuses de la nuit est dominé par ce chant que les ténèbres des yeux accordent comme une lumière aux ténèbres du cœur.

Quand on a entendu chanter l'aveugle, si l'on s'effraie beaucoup de l'éternelle nuit, on s'attache mieux à l'éternelle lumière.

Mais quelle nuit égalera jamais celle du cœur !